



Le Père Garicoïts selon le Père Etchécopar

P. Gaspar Fernández Pérez scj

Introduction

Le Père Auguste Etchécopar est celui qui connaissait le mieux le Père Garicoïts. Ils s'admiraient beaucoup l'un l'autre. Quand le Père Etchécopar quitta la Société de la Sainte-Croix pour entrer à Bétharram, saint Michel ne lui fit pas refaire le noviciat. Le P. Etchécopar rappelait au P. Garicoïts la sainteté de son oncle, Évariste Etchécopar, qu'il avait connu lorsqu'il étudiait à Saint-Palais. Le jeune Etchécopar avait passé deux ans au Collège d'Oloron, quand saint Michel le nomme Maître des novices, à 25 ans. Quelle confiance devait-il avoir en lui !

Le P. Etchécopar a trouvé à Bétharram un trésor, le P. Garicoïts. En commençant à vivre auprès de lui, il éprouve une grande consolation qu'il n'oubliera jamais. On peut dire que la rencontre avec saint Michel a été son expérience fondatrice, expérience qui a donné une orientation nouvelle et définitive à sa vie : cette expérience lui fait le don de la vie consacrée, qu'il ignorait jusqu'alors.

Le P. Duvignau décrit le climat qui régnait à Bétharram lorsque le P. Etchécopar est arrivé avec les sept autres membres de Sainte-Croix :

« Tant la vertu du Père Garicoïts était ravissante ; tant il exerçait, par l'auréole de sa sainteté, un ascendant qui rendait aimables les plus pénibles sacrifices. Tout, à Bétharram, hommes et choses, reflétait alors les vertus de son fondateur. Cette maison était un sanctuaire où l'âme se sentait immédiatement pénétrée de

recueillement, d'oraison et de ferveur. C'était une communauté dont les membres avaient comme un cachet propre de simplicité exquise, de pauvreté austère, de charité expansive, d'obéissance à toute épreuve. »¹

Le P. Etchécopar a une relation de grande intimité avec le P. Garicoïts. De plus, il est très attentif à recueillir tous les souvenirs que le P. Garicoïts communique de sa vie ou des expériences qu'il vit, dans les rencontres communautaires, dans les causeries informelles, dans les conférences, etc. Certains de ces écrits peuvent être classés comme suit : « Le P. Etchécopar secrétaire du Fondateur », « Le P. Etchécopar témoin du Fondateur », « Etchécopar Supérieur ». Le P. Auguste Etchécopar a recueilli personnellement les témoignages des personnes qui avaient connu le P. Garicoïts et les a conservés par écrit. Nous avons par écrit le témoignage qu'il a lui-même livré devant le tribunal diocésain de la cause de béatification. Nous avons une lettre ronéotypée, adressée à Léon XIII, qui est une petite vie de saint Michel Garicoïts². Tout ce matériel a été transmis au P. Basilide Bourdenne pour qu'il écrive la *Vie du Vénérable P. Michel Garicoïts*. Le P. Etchécopar s'est chargé de préparer une édition des écrits du P. Garicoïts dans le livret intitulé *Pensées du P. Garicoïts*.

1. Les trois portraits du P. Garicoïts

Le P. Etchécopar nous transmet trois portraits du P. Garicoïts : l'un dans une lettre au P. Ramière sj, annonçant la mort du P. Garicoïts, l'autre dans une lettre à son frère Séverin, qui se trouve à Tucumán (Argentine), et un autre dans une lettre circulaire aux Maisons de France, vingt ans après la mort du P. Garicoïts.

¹ P. Pierre DUVIGNAU, *L'homme au visage de lumière*, p. 40

² Brouillon de lettre, conservé dans les archives de Bétharram. C'est la Lettre Postulatoire, par laquelle le P. Etchécopar demande l'introduction de la Cause du P. Garicoïts. Publiée dans la troisième édition de la vie et lettres du R.P. Miguel Garicoïts (Bourdenne, 1918), p. 542. Il s'agit de la lettre 1987 de l'édition espagnole des lettres du P. Etchécopar.

1.1. Dans la lettre qu'il écrit au P. Ramière sj, Directeur de l'Apostolat de la prière, à moins d'un mois du décès du P. Garicoïts, il en parle ainsi :

Notre supérieur était un homme vraiment mortifié ; il mangeait peu, dormait cinq heures, travaillait presque sans relâche, ne prenait pour ainsi dire pas de récréation, se montrait d'une bonté, d'une charité, d'une grâce inaltérables, quoique interrompu, tiraillé en sens divers par une multitude d'occupations, de détails continuels. Les affaires lui faisaient oublier la nourriture et le sommeil. Levé à trois heures, à l'étude à quatre heures, il professait une classe de philosophie à six heures et demie, une de théologie à onze heures, quelquefois restait au confessionnal jusqu'à quatre de l'après-midi, sans avoir pris de toute la journée aucune nourriture, puis revenait à ses livres, faisait une conférence aux prêtres, et donnait le reste de la journée à l'étude et aux autres offices qui regardent le supérieur d'une communauté. Il paraissait infatigable, indifférent à tout ; cette abnégation totale et constante, il la puisait surtout dans le respect et l'amour qu'il avait voués à la volonté du Seigneur. Fiat voluntas tua ! voilà le cri continuels de son cœur. Le respect pour cette divine volonté, voilà ce qu'il a toujours prêché et cherché à inculquer ; l'oubli, le mépris de cette volonté adorable, voilà ce qu'il a combattu constamment et à outrance ; la chercher avec une délicatesse virginale, et l'accomplir en zouave, comme il le disait avec énergie, voilà le but où il faut tendre toujours. En deux mots, c'est l'histoire de sa vie.

Or, la volonté de Dieu a demandé trois choses spécialement à M. Garicoïts :

1° Qu'il s'employât à fonder l'œuvre des Prêtres auxiliaires diocésains de Bétharram ;

2° Qu'il aidât à l'établissement des Filles de la Croix dans notre pays ;

3° Qu'il dirigeât les âmes dans le choix d'un état de vie. »

(Au P. Henri Ramière, S. J., Directeur du Messager du Sacré-Cœur, 4/6/1863)

1.2. Six mois après la mort du P. Garicoïts, le P. Auguste Etchécopar écrit une lettre à son frère Séverin (Bétharram, 20 novembre 1863), six mois après l'événement, et lui dit ce qui suit du P. Garicoïts :

Ne t'ai-je pas écrit pour t'annoncer la mort du bon et saint M. Garicoïts, notre supérieur ? Quelle perte nous avons faite ! C'était notre guide assuré, notre père plein de tendresse, notre appui inébranlable, notre force dans toutes nos faiblesses et tous nos besoins, notre modèle en tout, qui nous traçait et nous facilitait le chemin vers l'Eternité.

(À son frère Séverin, Bétharram, 20/11/1863)

1.3. Vingt-deux ans plus tard, dans la lettre circulaire aux maisons de France, écrite à Bétharram, le 1^{er} mars 1885, le P. Etchécopar fait le portrait suivant du P. Garicoïts :

*Dès lors, durant 30 ans, on le vit,
austère comme un anachorète,
simple comme un enfant,
tendre comme une mère,
humble comme un serviteur inutile,
d'une activité infatigable,
d'une force et d'une douceur invincibles,
tout à la fois organisateur, professeur, aumônier,
directeur des âmes, sage dans ses conseils,
intrépide dans l'action, soutenant ses discours par
ses exemples;
on le vit, sans trêve et sans repos jusqu'à son dernier
soupir,
fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre
héritage.*

(Lettre Circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1/3/1885)

2. Autres traits de la personnalité du P. Garicoïts

2.1. Dans la dernière lettre circulaire qu'il écrit de Bethléem, le P. Etchécopar médite sur les paroles que l'ange de Bethléem adresse aux bergers : « *Et cela leur servira de signe* » (Lc 2, 12). De là, il indique aux religieux bétharramites quels sont les signes que Dieu nous donne, à l'époque du P. Etchécopar comme à notre époque : « *l'état misérable où s'est plongé Notre Sauveur, et le miracle manifestant sa divinité... C'est le signe de Dieu, le miracle de Dieu, la démonstration de Dieu.* »³ Il s'agit du Mystère pascal. Cela s'applique aussi à la vie religieuse, au Fondateur et à son œuvre, aux vertus extraordinaires de ceux qui nous ont précédés et qui sont décédés ; à la fondation de nos Maisons véritablement nées du néant ; surtout, l'œuvre de l'Amérique et celle de Bethléem, à l'approbation de l'Institut par le Saint-Siège, aux témoignages de nos évêques, et enfin à la Cause du P. Garicoïts. Sur le P. Garicoïts, comme signe et miracle de Dieu, il dit ceci :

Mais il n'est pas moins certain, à mes yeux, que par la grâce et la bonté d'en haut, le même sceau divin est gravé au front de notre Fondateur et de son Œuvre.

Qui plus que lui se réjouit et même se glorifie au sein d'une plus abjecte pauvreté ?

Et Dieu n'a-t-il pas fécondé sa pureté virginale, en le rendant Père de tant d'Apôtres et de Vierges ?

N'a-t-il pas béni surtout son obéissance si humble et si généreuse, par la gloire qui environne sa tombe et qui poursuit son nom vénéré jusqu'au-delà des mers ?

Oui, le Seigneur était avec lui, l'éclairant de sa sagesse, l'animant de sa vertu ; Justum deduxit Dominus per vias rectas. Dieu est l'auteur de notre Congrégation ; il l'a consacrée, il la gouverne. Et hoc vobis signum. A nous, ses enfants, de reproduire le sceau divin de notre Père, joyeux dans la pauvreté, crucifiés au monde, quoique vivant au milieu du monde ; surtout fiers d'obéir ! A nous de nous montrer et d'être comme notre Père,

³ Lettre circulaire Bethléem, 2 janvier 1893

comme notre Divin Sauveur, à la Crèche et au Calvaire, le signe de Dieu, le miracle de Dieu, la sagesse et la vertu de Dieu : Dei virtutem et Dei sapientiam..

(Lettre Circulaire, Bethléem, 2/1/1893)

2.2. Le père Etchécopar fait le portrait du P. Garicoïts, déjà cité au point I. 3.3., en le présentant au moment où il commence une nouvelle vie, à son retour des Exercices spirituels avec le P. Leblanc et a reçu la consolation éclairante de son choix, prosterné au sanctuaire de Bétharram. Dans la deuxième partie du texte cité, il engage tous les religieux d'hier et d'aujourd'hui à conserver cet héritage que nous avons reçu au milieu de toutes les difficultés dans lesquelles nous pouvons nous trouver tout au long de l'histoire.

Ces principes et cet art de notre vénéré Fondateur furent la règle invariable de sa conduite depuis le jour où, prosterné dans notre antique Chapelle, l'âme inondée d'une lumière extraordinaire, il embrassa le dessein venu d'en haut, et se voua à le réaliser.

Dès lors, durant 30 ans, on le vit, austère... fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre héritage (déjà cité au n° 1.3)

Ah ! avec l'aide de Dieu, nous la garderons, n'est-ce pas, mes chers Pères et Frères, par les mêmes moyens qui l'ont établie, en nous dépensant avec un grand cœur et une volonté résolue :

Impense, corde magno et animo volenti.

Les épreuves ne nous manqueront pas : partout, à la Maison-Mère, dans les Résidences, dans l'œuvre des Missions et de l'enseignement, il y a beaucoup de lacunes à combler, faute d'un personnel suffisant. Tâchons d'y suppléer le moins mal possible, en nous aidant les uns les autres, en nous multipliant, en nous portant où le bien général nous appelle. Cela fait, sachons nous taire et attendre en paix l'heure de Dieu.

(Lettre Circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1/3/1885)

La Lettre circulaire écrite par le P. Etchécopar à Bétharram le 15/5/1890 est une méditation sur la phrase de Jésus aux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24,

26). Dans cette méditation, le P. Etchécopar nous fait une présentation pascale du P. Garicoïts. Un Père Garicoïts configuré au Christ patient, mort et ressuscité. C'est « la loi de l'Évangile » accomplie dans le P. Garicoïts.

A la vue du Bref Pontifical approuvant nos Constitutions, j'ai recherché, à part moi, la cause de cette nouvelle et insigne faveur, je n'en ai trouvé d'autre que la loi évangélique rappelée ci-dessus: la croix seule mène au triomphe, et il était nécessaire que le Père Garicoïts, après avoir beaucoup souffert, à la suite de son Maître, participât un jour à sa gloire : et ita intrare in gloriam suam.

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

2.3. L'objectif de la fondation était immense et, de ce fait, elle devait rencontrer de nombreuses difficultés, humainement insurmontables. L'existence de la Société de Bétharram est comme un miracle. Le P. Garicoïts n'aurait pu y parvenir avec ses seules forces et stratégies.

Il fit un jour cet aveu : « Les larmes que je vis tomber des yeux des Evêques m'inspirèrent le projet de fonder notre Institut, mais quelle lente et pénible parturition ! Les obstacles étaient humainement insurmontables ; je regarde l'existence de cette Société comme un grand miracle ».

Il en devait être ainsi ; le dessein du Fondateur était si élevé ! Plus une œuvre est héroïque, plus elle est combattue par la nature poussée à son dernier retranchement et par Satan attaqué au cœur même de son empire.

Ici, il s'agissait de fonder une Société capable de lutter contre ce libéralisme, partout si répandu de nos jours que son influence pénètre le Sanctuaire et la Religion elle-même : « Une Société dépouillée de tout, surtout d'eux-mêmes ; livrés intérieurement, à la loi d'amour, extérieurement à la loi de l'obéissance et ayant pour devise : Mon Dieu ! me voici, avec votre Divin Fils ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous ! »

Qu'il fallait de sagesse pour concevoir un tel plan et de force pour l'exécuter et le mener à bonne fin !

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

2.4. Des difficultés qui venaient des exigences de la fondation car le P. Garicoïts avait clairement conscience de ses limites et qu'il n'était « rien ». Il était également conscient de la « manne cachée » qui consiste à compter sur l'aide de Dieu, qui lui avait demandé une chose semblable, au milieu des obstacles. C'est ainsi que le P. Garicoïts considérait ces difficultés, défis de la réalité qui lui demandaient plus de dévouement et de dépassement, pour atteindre l'objectif de la fondation du nouvel Institut, comme Dieu le voulait. Le secret de l'action du P. Garicoïts était de se présenter constamment devant Dieu et ses représentants, en reconnaissant et confessant son néant, en s'abandonnant à eux, en passant inaperçu, en engageant toutes ses potentialités et en disant : « **Me voici ! Donne-moi cet esprit de ton Fils Divin, Notre Seigneur** ». Le P. Etchécopar donne deux citations du P. Garicoïts qui expriment les difficultés qu'il traversait et la façon dont il les vivait. Je crois qu'il se réfère à un moment donné à la souffrance du P. Garicoïts qui humainement, à la fin de ses jours, voit la Congrégation en très mauvaise posture, sur le point même de se dissoudre, en raison des difficultés et de la confusion causées par la compréhension différente qu'en avait l'évêque de la Société de Bétharram.

Qu'il est difficile, en effet, de transformer l'intelligence de gens éclairés, de théologiens, au point de les réduire à l'humble simplicité des enfants de l'Évangile !

Qu'il est difficile de transformer des volontés fortes et généreuses, au point de les tenir également éloignées des entraînements d'un zèle indiscret et des hésitations d'une excessive prudence !

Qu'il est difficile parmi tant de caractères et de tempéraments divers, d'établir un seul et même esprit, si bien pondéré, qu'en toutes choses l'obéissance règle la charité et la charité anime l'obéissance, dans une si juste mesure, qu'il n'y ait place pour aucune illusion dans la piété, aucun excès dans le bien !

Et toutefois, ce but sublime, le Fondateur le poursuivait jusqu'à son dernier soupir. Oh ! Qu'il devait souffrir quand il écrivait les lignes suivantes :

« Pour quoi donc ne pas se borner à exercer, dans les limites de sa position, l'immensité de la charité?... Quand on a des idées arrêtées, il est difficile de s'en défaire ! On croit perdre son temps en ne réussissant pas au gré de l'imagination. On ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser corde magno et animo volenti et constanti une obscurité, une stérilité, des insuccès même auxquels on se voit réduit par obéissance...

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant, en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun: Me voici ! Donnez-nous cet esprit de votre Divin Fils, Notre- Seigneur ».

Qu'il dut souffrir, surtout à ces heures, où, pour dernier trait de ressemblance avec le Seigneur, il voyait menacée l'existence même de son œuvre, et où tout semblait perdu du côté de la terre et du côté du ciel !

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

2.5. Ce qui a tout sauvé, c'est la conviction à laquelle le P. Garicoïts est resté fidèle au milieu des épreuves, « les yeux fixés sur la Croix » : la certitude qu'il devait faire confiance à Dieu au milieu des épreuves puisque c'est Lui qui lui avait inspiré une telle entreprise. Dieu voulait la nouvelle Congrégation.

Alors surtout, l'œil et le cœur fixés sur la Croix, invincible dans sa foi et ses espérances, il répondait à toutes les clameurs sinistres : « La Congrégation est l'œuvre de Dieu ; il l'a fondée ; il la conservera et l'avancera dans son service et son amour ».

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

2.6. La glorification du P. Garicoïts se manifeste par des signes concrets qui mettent en évidence qu'il ne s'est pas trompé dans sa manière d'agir

au milieu des difficultés ou des situations de croix, comme l'avait dit Mgr. Lacroix à la communauté réunie l'après-midi même des funérailles du saint. Dieu s'est chargé de manifester à chaque instant cette glorification qui est le prix de la fidélité au milieu des épreuves comme ce fut le cas pour son Maître Jésus. Mystère pascal.

S'est-il trompé ? Et le Ciel ne s'est-il pas chargé de répondre et de glorifier ce grand ami de la Croix ? Et ita intrare in gloriam suam. Quelle est cette gloire ? A mes yeux, c'est d'abord le renom de sa sainteté, le bruit et le concours autour de son tombeau ; puis, la triple consécration de son Institut, émanée des Souverains Pontifes, et renfermant les plus grands éloges : Amplissimae laudis Decreto condecorari mandavit.

Restaient les Constitutions, où se trouve indiqué le but du Fondateur, les vœux et les vertus caractérisant son œuvre ; sillon lumineux marquant la voie, source abondante et toujours ouverte de vie et de dévouement.

Analysées dans le creuset d'un long et sévère examen, elles viennent d'être approuvées ; Docteur et Pasteur Universel, dans l'exercice de son sacré Magistère, le Pape s'est prononcé sur leur bonté et leur excellence ; et revêtant chacun de ses articles et tout l'ensemble de son autorité et de sa sanction souveraine, d'une part, il les recommande au monde comme un Code religieux digne d'être embrassé, et d'autre part, il nous les donne à nous-mêmes comme une voie assurée pour avancer dans la perfection de notre état.

Quelle gloire pour notre Père ! Quelle gloire aussi pour ses enfants ! à la condition toutefois de marcher sur ses traces et, comme lui, par la Croix, d'arriver au triomphe.

(Lettre circulaire, Bétharram, 15/5/1890)

2.7. Le P. Etchécopar cite une lettre du P. Garicoïts. Il fait l'éloge de ses propos et de sa personne. Il le remémore comme un bon Père qui avait vu les évêques pleurer. Comme il l'a fait en de nombreuses autres occasions, il affirme qu'avec la Congrégation, le P. Garicoïts voulait faire la guerre au libéralisme qui contamine même les bons esprits. Il encourage ainsi tous

les religieux à marcher sur ses traces. Le 31 octobre 1861, il écrivait aux Supérieurs des Maisons de France :

« Le moyen de fonder, de ressusciter, de conduire les œuvres, c'est d'être et de se montrer 'parfait auxiliaire de Jésus-Christ obéissant'. Insistez là-dessus, ajoutait-il, insta in illis. Que tous soient et se montrent toujours des 'auxiliaires parfaits', jamais des embarras, des obstacles pour le Sacré-Cœur de Jésus et pour leurs Supérieurs !!! Que Dieu vous fasse cette grâce ! »

Quel fond et quelle forme ! Quelle énergie et quelle précision ! Quel sentiment et quel accent dans ces mots soulignés, dans ces trois points d'exclamation !!

Ah ! ce bon Père ne pouvait oublier les larmes qu'il avait vues couler des yeux de plusieurs Evêques, désolés de l'esprit d'indépendance et de critique, hélas ! si répandu, même au sein du Clergé.

Aussi, vouant une guerre à mort à ce libéralisme jugeur, moqueur, désobéissant, boudeur, etc., etc., dont les bons eux-mêmes sont infectés, il avait consacré sa vie entière à former une Société ne comptant que des instruments effacés et dévoués, ayant pour devise : Me Voici ! En Avant !

Oh ! marchons, mes Pères et mes Frères, marchons sur des traces si lumineuses, si glorieuses ! Et que le Cœur de Jésus nous fasse la grâce de devenir et de nous montrer ses parfaits auxiliaires pour le plus grand honneur de sa Divine Mère, ad majorem Mariae gloriam.

Implorons cette faveur immense durant ce mois de Mars par l'intercession du très glorieux Saint Joseph.

(Lettre Circulaire aux Maisons de France, Pau, 1/3/1886)

2.8. Dans la nécrologie du P. Rocq, le P. Etchécopar, après avoir fait une citation du P. Garicoïts, dit que le P. Garicoïts a vécu le contenu de cette citation, tout au long de sa vie et au moment de sa mort. Ce commentaire amène le P. Etchécopar à évoquer la mort du P. Garicoïts, qui fut une offrande de toute sa vie pleine de travaux, et dans laquelle le saint ne s'attribua rien. Offrande d' « un composé d'amour et d'austérité et d'humilité profonde » :

*Puissions-nous tous profiter des leçons d'une fin si édifiante et mériter la grâce d'une très sainte mort par cette oblation parfaite de tout nous-mêmes que figuraient les présents des Mages et que nous recommandait sans cesse notre vénéré Fondateur. **Il voulait, en effet, que chacun de nos actes offrît à la divine Majesté un composé d'amour et d'austérité et d'humilité profonde. Il ne pouvait approuver ni un amour sans mortification, ni un zèle séparé de l'humble prière.** « Dieu, répétait-il, de qui procède tout bien, demande avant tout des hommes dépouillés de tout, [...] sans jamais aller au-delà de cette grâce ni franchir les bornes de leur emploi ».*

Ces principes, cette doctrine, il les consacra par sa vie, il les scella par sa mort.

Vous savez sa dernière et suprême parole : Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam !

Après une vie si pleine d'héroïques travaux, il ne s'attribuait que le néant et le péché, ne réclamait que la miséricorde et qu'une grande miséricorde et se jetait à corps perdu et à l'âme perdue dans le sein de Dieu par cet élan d'humilité, de confiance et d'abandon absolu qui fut l'âme de sa vie entière.

Faut-il s'étonner qu'un rayon de gloire brille autour de sa tombe vénérée ?

Avançons, mes Pères et mes Frères, à l'odeur de ses parfums dans la voie qu'il nous a tracée ; avec bien d'autres, elle vous mènera droit au Ciel.

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/1/1877)

3. Le feu intérieur de l'Amour de Dieu qui consumait le P. Garicoïts

3.1. Le P. Etchécopar témoigne de ce qu'il y avait au cœur du P. Garicoïts. Il était consumé par le feu intérieur de l'Amour de Dieu, tel qu'il se manifeste dans le Cœur de Jésus tout au long de l'Évangile :

Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré fondateur, lorsqu'il rappelait notre spéciale consécration à ce

Cœur adorable, et notre solennelle profession de l'aimer, de l'imiter, de propager son culte et le règne de ses vertus.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/6/1886)

*Puisque ce bonheur m'est encore refusé de moins je vous envoie quelques unes des paroles que je vous eusse adressées, et qui sont des fragments des conférences du P. Garicoïts. Vous y retrouverez la doctrine, l'onction, la force, **le feu divin** qui respirent les discours et les lettres imprimés dans sa Vie ; vous connaîtrez de plus en plus quel Père nous a formés, de quel pain substantiel et supersubstantiel (si on peut le dire) il nous a nourris, et quel est le sang qui doit couler dans nos veines pour être dignes de lui.*

Demandons-lui son esprit, son recta sapere, son esprit d'humilité et de saint amour, de force et de persévérance !

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/12/1879)

*Quelle doctrine ! Quelle pureté virginale ! Quelle élévation ! Quel amour de Dieu et de son Eglise ! Quels nobles sentiments ! **Quels accents de feu ! Quelle flamme d'héroïsme et de dévouement !... N'en êtes-vous pas éclairés, remués jusqu'au fond de l'âme, encouragés et électrisés pour penser et agir en véritables Fils du Père Garicoïts ?***

Oh ! Demandons tous, Pères et Frères, cette fidélité, cette générosité pour chacun des membres de notre Institut et surtout pour nous-même...

(Lettre circulaire, Bétharram, 10/1/1888)

*Aimons bien et nous persévérerons. Durant cette octave, demandons **ce feu sacré, qui consuma notre Fondateur** à la plus grande gloire de Marie. Vous savez sa devise : *Fiat, Eamus ! Obéir et En avant !* Il répétait souvent le cri du Divin Cœur : « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père !* » *En avant pour son bon plaisir !! Redisons sans cesse par nos paroles, nos actions et nos exemples : « Afin que le monde sache que nous aimons Jésus et Marie, quand même et toujours, ne reculons jamais, mais avançons, persévérons dans l'obéissance et l'amour, ut sciat mundus quia diligo Patrem et Matrem. Fiat ! Eamus ! »**

(Lettre circulaire, Bétharram, 30/5/1887)

3.2. Le P. Etchécopar veut encourager les religieux dans ce travail spirituel qui consiste à ressembler au Cœur de Jésus, envahi par le feu de l'Amour de l'Esprit Saint tant à l'intérieur que dans le zèle apostolique. À cette fin, il prépare à Sarrance le livret des *Pensées*, qui contient une sélection de lettres, notes de ses conférences, et conversations des six dernières années de la vie du P. Garicoïts :

N'espérez-vous pas, ne croyez-vous pas, Pères et Frères bien-aimés, qu'elle les trouvera et les jugera pleines de l'esprit de Dieu, si elles sont pénétrées de l'esprit de notre vénéré Fondateur ?

En avant donc ! à la suite de notre Père ! En avant ! dans la voie tracée par sa doctrine et ses héroïques exemples ! En avant ! en dignes auxiliaires du divin Cœur !

*Pour exciter notre zèle, de l'avis du dernier Chapitre Général, je viens de finir, à Sarrance, un petit recueil de lettres du Fondateur, et de quelques notes sur les Conférences et les entretiens des six dernières années de sa vie. Oh ! Quelle hauteur de vues ! Quelle admirable perfection ! Quelle céleste beauté dans le plan de l'édifice ! Quelle indomptable volonté pour l'exécution ! **Quel zèle de feu pour imprimer en nous le cachet d'un Ecce Venio régénérateur !***

(Lettre circulaire, Oloron, 18/2/1889)

3.3 Dans une lecture rapide des autres lettres, nous avons pu observer que pour le P. Etchécopar, ce feu intérieur est l'Amour du Saint-Esprit qui habite le cœur du P. Garicoïts. Le P. Etchécopar le demande pour lui et pour tous les membres de la Congrégation, surtout dans des lettres adressées à sa sœur Julie, Fille de la Charité, et aux religieux du collège San José de Buenos Aires.

4. Le Père Garicoïts est un homme inspiré par l'Esprit Saint

Le P. Etchécopar était convaincu que l'Esprit Saint avait inspiré le P. Garicoïts pour fonder la Congrégation des Prêtres de Bétharram et qu'il

était un prophète, un homme de Dieu, plein de l'Esprit Saint, en ces temps difficiles. Le P. Etchécopar nous dit que le P. Garicoïts lui-même était pleinement convaincu, du fait de l'expérience de l'amour de Dieu, de toutes ces certitudes. C'est un témoignage précieux du P. Auguste dans la **lettre circulaire du 10/1/1888** écrite à Bétharram. Ce témoignage se trouve comme encadré par la citation de deux Lettres : la 426 adressée à un prêtre du Sacré-Cœur, sans date. Et la 293, adressée au P. Diego Barbé, sans lieu de provenance et avec la date du 29/10/1860 (cf. P. Mieyàa , Lettres de Saint Michel Garicoïts). Analysons cette lettre, unique en ce qu'elle témoigne si clairement de l'inspiration du P. Garicoïts.

4.1. Qu'il ne devait pas appartenir à un ordre déjà fondé, comme l'avait dit le P. Leblanc sj, mais qu'il devait être le fondateur d'une nouvelle Congrégation, avec un charisme original :

Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ;

4.2. Que Dieu l'avait choisi et qu'il avait été inspiré par l'Esprit Saint pour fonder un nouvel institut dans l'Église parce qu'il fallait en ces temps troublés à cause de l'indépendance révolutionnaire :

il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit :

*“« Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut ;
il a sa raison d'être dans ces temps troublés,
où les grands Ordres sont dispersés
et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire
pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire.*

4.3. Et que l'Esprit Saint lui avait aussi inspiré ce que devait être l'originalité de l'institut et comment le P. Garicoïts devait agir :

*Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement...
Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur
en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils,
et vous serez sa joie et le soutien de son Eglise ».*

4.4. Le P. Etchécopar nous dit aussi que le P. Garicoïts crut à cette voix intérieure qui lui parlait, hissa le drapeau, comme le Roi Eternel dans la méditation des deux drapeaux des Exercices Spirituels de saint Ignace, lança le cri d'appel et s'élança pour réaliser le contenu de cette inspiration :

***Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau,
et, de sa voix puissante : « C'est une rage, de nos jours,
de substituer notre volonté à celle de Dieu
et de lui dire : Ote-toi, que je m'y mette...
A moi les volontaires de l'obéissance parfaite et du bon plaisir
Divin !! »***
*Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha
jusqu'à la fin de sa vie.*

4.5. L'affirmation du P. Etchécopar semble contredire l'affirmation faite par l'évêque de Bayonne, réuni à Bétharram avec la communauté bétharramite naissante : *C'était un saint, mais il s'est trompé (...)*. Comme pour voiler l'erreur de l'Evêque dans cette déclaration tardive, le P. Etchécopar apporte les preuves que le P. Garicoïts ne s'était pas trompé et cite le livre de la Sagesse 10, 10, que l'Evêque a fait dans l'homélie des funérailles du Père Garicoïts, mais ne reporte pas textuellement les propos de l'évêque.

***Fut-il, mes Pères et mes Frères, la victime d'une généreuse
illusion ?***

***Non, non, grâce à Dieu... les faits le prouvent ;
et, en ce moment même où se poursuit le Procès de Fama
sanctitatis,***

***mille voix proclament que le Père Garicoïts fut
un homme rempli de l'Esprit de Dieu,
un de ces Apôtres qu'il suscite dans les temps difficiles,
pour la consolation et le triomphe de son Eglise ;***

et de tous côtés le peuple chrétien répète l'imposant témoignage rendu par Mgr Lacroix sur le cercueil de notre Père : « Le Seigneur a conduit ce juste par des voies droites ; il lui a dévoilé les secrets du Ciel ; il l'a doté de la science des Saints, l'a enrichi dans ses labeurs et couronné dans ses entreprises » (Sag. 10,10).

4.6. Face à la vérité de l'inspiration du P. Garicoïts et à l'erreur de l'Evêque de Bayonne, démontrée par les faits, le P. Auguste exhorte les religieux d'alors – et nous aujourd'hui – de cette façon :

*Qu'avons-nous donc à faire, Pères et Frères bien-aimés, et que puis-je vous souhaiter de mieux que d'être bien orientés, **de comprendre parfaitement ce que vous êtes, de montrer ce que vous êtes, d'un cœur grand et généreux, et, en vous bornant à cela, de persévérer, d'avancer toujours à la suite de votre Père, à l'odeur de ses célestes parfums ?***

(Lettre circulaire, Bétharram, 10/1/1888)

5. Le P. Etchécopar considère le Père Garicoïts comme un « Père »

Le P. Etchécopar, lorsqu'il parle du P. Michel Garicoïts, le considère comme son « Père » et celui de tous les religieux de Bétharram. Il l'appelle aussi Fondateur, mais ce qui est le plus frappant, c'est qu'il l'appelle Père. Ce terme de Père, nous le trouvons plusieurs fois dans les lettres circulaires et a de nombreuses significations : Dieu le Père, le Saint-Père le Pape, précède le nom d'un religieux prêtre : Père Magendie, Père Supérieur... On trouve aussi souvent ce terme de « Père » pour se référer au P. Garicoïts. Il est « Père » parce qu'il nous a engendrés à la vie religieuse. Dans d'autres Congrégations aussi, les religieux appellent Père leur Fondateur.

5.1. Dans deux lettres circulaires consécutives, nous trouvons la prière que le P. Etchécopar prononce à l'adresse du P. Garicoïts, en particulier devant sa tombe, où il se rend presque tous les jours.

5.1.1. Dans la lettre du P. Etchécopar, adressée aux Pères et Frères d'Amérique, écrite à Bétharram le 3/1/1881, nous trouvons la prière complète : Il l'appelle par deux fois Père et l'appelle ainsi parce qu'il nous a engendrés à la vocation de la vie religieuse :

*« **Merci, ô Père,** pour tout ce que je vous dois, pour tout ce que nous vous devons. C'est vous qui nous enfantâtes à la vie religieuse, c'est vous qui nous associâtes à votre mission, venue du ciel ; par vous nous fûmes enrôlés sous cette bannière qui porte deux cœurs, avec la sublime devise : *Ecce venio* !
C'est vous qui fûtes notre guide, notre lumière, notre modèle parfait, notre force et notre consolation. Oh ! Père continuez !
Que nous soyons vos imitateurs, comme vous le fûtes de Jésus-Christ. Gardez tous ceux que Dieu vous donna. Défendez, défendez votre œuvre, l'œuvre même de Jésus et de Marie. Que nous soyons saints et parfaits ! »*

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3/1/1881)

5.1.2. Dans la lettre circulaire écrite par le P. Etchécopar à Betharram le 5 janvier 1881, il nous transmet une version différente et plus courte de la prière au P. Garicoïts :

*Presque tous les jours depuis une quinzaine, je suis allé me prosterner sur cette tombe vénérée ; et là, tenant en main tous vos cœurs, tous vos besoins... **O Notre Père,** disais-je, vous qui nous avez enfantés à notre sublime vocation religieuse, qui nous avez enrôlé sous la bannière de l'*Ecce Venio*, de l'*Ecce Ancilla Domini*, vous qui fûtes notre modèle, notre force, notre consolation dans les sentiers du plus pur, du plus héroïque dévouement, continuez, du haut du ciel, à nous instruire, à nous former, à nous enflammer de vos ardeurs, à nous entraîner à l'odeur de vos vertus.*

(Lettre circulaire, Bétharram, 5/1/1881)

5.1.3. Autre admiration ou sorte de prière du P. Auguste au P. Garicoïts :

*O saint Fondateur ! O noble et radieuse figure ! Quelles vertus vous nous rappelez ! Quels bienfaits, quels dévouements, quels sacrifices, mais quelle sagesse aussi, quelle doctrine solide, pratique, profonde, sublime, évangélique en un mot ! A cette pensée, notre âme se sent attendrie... En même temps, quels devoirs nous imposent les exemples que vous vous avez donnés et la mission confiée par vous, **ô notre Père**, à notre reconnaissance et à notre amour filial !*

(Lettre circulaire, Bétharram, 5/6/1888)

5.2. Le fait que le P. Etchécopar considère le P. Garicoïts comme un « Père », a pour conséquence que nous devons être et ressembler à ses enfants. Cela doit se percevoir dans la foi et dans la charité selon lesquelles nous vivons. Nos actes plus que dans nos paroles doivent témoigner de l'héritage que nous avons reçu de lui.

5.2.1. Dans la lettre circulaire de Bétharram 8/6/1879, il écrit :

*Tous, avec cette foi, cette piété, ce dévouement dont vous donnez d'incontestables preuves, soyez et montrez-vous les fils toujours plus dignes, les imitateurs toujours plus fidèles, plus parfaits de **ce Père admirable qui nous enfanta tous à la vie religieuse dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.***

*Comme lui, avec lui disons et répétons plus encore par nos actes que par nos discours : **Ecce venio ! Eamus ! Père, me voici ! En avant !***

Et de son cœur vaillant, et avec son âme généreuse, vous consoliderez, vous étendrez, vous embellirez l'œuvre de son héroïque vie, l'œuvre de sa sainte mort, en l'honneur du Cœur de Jésus, pour l'amour de Notre Dame du Calvaire.

(Lettre circulaire, Bétharram, 8/6/1879)

5.2.2. Il insiste sur cette même réalité Père/fils dans une autre lettre aux Pères et Frères d'Amérique, écrite à Bétharram le 22/4/1886.

Donc, vous et nous, estimons-nous, de plus en plus heureux et fiers d'appartenir à cette œuvre, sortie du cœur sacré de Jésus et de Marie et pour en être l'honneur et le soutien ; attachons-nous plus fortement à l'obéissance, à la charité, à la régularité, à l'humilité d'amour, qui feront de tous, au-dedans, un cœur et une âme, et au dehors un corps compact, serré dans l'unité des mêmes lois et des mêmes observances extérieures.

*Voilà le Unum sint que je viens de demander pour notre très chère congrégation, dans la touchante solennité du Jeudi Saint qui vient de se terminer, dans notre chapelle, si pieusement. P. Barbé a chanté la Messe, et nous avons été, tous, prêtres, lévites, élèves, fidèles, jeunes et vieux, **enfants d'un même Père**, manger à sa table le pain de la charité, pour que ceux qui vivent ne vivent plus humainement, mais divinement et éternellement, **comme leur Père...** O bonté ! O bonté ! si on vous connaissait bien !!*

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 22/4/1886)

5.2.3. Selon le P. Etchécopar, non seulement le P. Garicoïts nous a engendrés, mais il nous a élevés et nourris avec une nourriture solide. De ces deux actions du « Père » ressort ce que doit être le sang dont nous devons être irrigués pour être ses dignes enfants.

*Puisque ce bonheur m'est encore refusé de moins je vous envoie quelques unes des paroles que je vous eusse adressées, et qui sont des fragments des conférences du P. Garicoïts. Vous y retrouverez la doctrine, l'onction, la force, le feu divin qui respirent les discours et les lettres imprimés dans sa Vie ; **vous connaîtrez de plus en plus quel Père nous a formés, de quel pain substantiel et supersubstantiel (si on peut le dire) il nous a nourris, et quel est le sang qui doit couler dans nos veines pour être dignes de lui.***

Demandons-lui son esprit, son recta sapere, son esprit d'humilité et de saint amour, de force et de persévérance !

Oh ! qu'il daigne nous obtenir de ce Dieu qu'il voit face à face (c'est notre ferme espoir) les grandes vertus nécessaires en ces temps difficiles, afin que les orages qui nous agitent au dehors nous enracinent au-dedans, dans la pratique parfaite de la vie religieuse, de la règle, des constitutions. Il le fera dans la mesure de notre fidélité à suivre ses enseignements, ses exemples héroïques.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/12/1879)

5.2.4. Il utilise ce terme de « Père » dans d'autres lettres :

La tombe vénérée de notre Père à tous ! (Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 22/4/1886);

*Avec l'aide de la grâce, ... vous vous élancerez dans votre vol céleste, en disant avec notre saint fondateur : Mon Dieu et mon tout ! Me voici ; nous voici sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous ! **Je viens de citer la devise de notre Père !** (Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/12/1886).*

*Ne vous semble-t-il pas, mes Pères et mes Frères, que de tels sentiments auront mis le comble aux mérites de **notre Père bien-aimé** et lui auront valu une place d'honneur parmi nos Frères déjà couronnés dans le Ciel ? (Lettre circulaire, Bétharram, 16/1/1887).*

*Oui, mes chers Pères et Frères, rendons grâces à Dieu, qui, en décimant notre Communauté de la terre, augmente notre Communauté du Ciel, accroît la couronne éternelle des enfants du Père Garicoïts, qui plaident là-haut la **cause de la glorification de leur Père**, et intercèdent en faveur de leurs frères exilés ici-bas. (Lettre circulaire, Bétharram, 21/10/1887, nécrologe du P. Castaighs).*

*Que sa sainteté éclate surtout dans la vie de ses enfants, et que toute notre conduite soit le plus irrécusable témoignage rendu devant les hommes et devant les anges aux héroïques vertus de **notre glorieux Père !** (Lettre circulaire, Bétharram, 13/11/1887).*

Grâces au Ciel, le Procès des écrits du Fondateur est commencé ; et, Lundi dernier, 4 heures durant, j'ai remis au

*Tribunal Ecclésiastique environ 140 lettres autographes et 160 copies d'autres lettres autographes de **notre Père vénéré**. (Lettre circulaire, Bétharram, 1/11/1891)*

6 Le témoignage du Frère Arnaud sur le P. Garicoïts

Dans la nécrologie du F. Arnaud, le P. Etchécopar nous transmet les témoignages de ce Frère sur le P. Garicoïts, parce qu'il le connaissait depuis qu'il lui avait été présenté, en 1840. Il fut le premier frère admis dans la Congrégation. Le P. Etchécopar nous dit que son formateur était le P. Garicoïts, en plus de toutes ses activités: « *Et quel maître choisi du Ciel pour le former ! C'est le Père Garicoïts au milieu de ses premiers missionnaires, dans la pratique de tous les renoncements, de tous les héroïsmes de la charité, offrant aux anges et aux hommes un spectacle sublime dont le pasteur de St Pé sera ravi et dont il laissera une bien touchante peinture.* » (Lettre circulaire, Bétharram, 16/6/1894).

6.1. Le F. Arnaud débutait son témoignage sur le P. Garicoïts par ces mots :

« Ma première entrevue avec le P. Garicoïts, a raconté le Fr. Arnaud, eut lieu à Igon, chez les Soeurs de la Croix, dans une petite cellule bâtie dans l'écurie de la maison; il n'y avait pas alors d'autre logement pour l'aumônier. Après les épreuves requises, j'entrais à Bétharram le 24 mars 1840. Je vis alors le Père Garicoïts faire marcher de front les travaux suivants: 1° à l'Ecole, les leçons de catéchisme et la confession d'une centaine d'enfants; 2° la direction de la communauté comptant une douzaine de prêtres; 3° le service de la chapelle et des pèlerins; 4° des leçons de théologie à des abbés du dehors; 5° des classes de latinité à quelques enfants; 6° l'aumônerie des Sœurs d'Igon. Je le voyais, le jeudi matin, en hiver comme en été, partir à 4 heures, un gros bâton à la main : comme sacristain, je lui ouvrais la porte de l'église, par où il passait pour ne pas troubler le repos de la communauté ; il me disait agréablement: Adichat, adichat ; et cela pendant plusieurs années. Je fus aussi très édifié par l'austère régularité des Missionnaires ; leur nourriture

était pauvre ; ils jeûnaient tous les vendredis; tous les plus anciens portaient des haïres de crin. Le Père Garicoïts avait en outre une discipline et je l'ai entendu se frapper avec cet instrument de pénitence. La communauté ne possédait en fait de mobilier, de linge, de service de table que ce que les missionnaires y apportaient en entrant. Tout était dans le dénuement, jusqu'à la sacristie ».

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/6/1894)

6.2. Devant ce témoignage du F. Arnaud, le P. Etchécopar ne peut s'empêcher d'être ému :

“En écrivant ces mots, mes Pères et mes Frères, je ne puis me défendre d'une vive émotion. Voilà le berceau de notre Institut! Voilà ce qu'ont souffert nos Pères! Voilà par où ils furent si grands, si bénis de Dieu! Voilà nos modèles et voilà l'école où il faut se retremper toujours, pour n'être pas trop indigne de notre race: Noblesse oblige!”

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/6/1894)

6.3. Le F. Arnaud poursuit son témoignage sur le P. Garicoïts :

*Le premier de nos Frères le comprit et s'élança dans la carrière. Écoutons-le encore: « A peine admis dans la Congrégation, je me trouvais, moi, jusque-là pauvre pasteur qui ne savais que conduire un troupeau, chargé tout-à-coup et à la fois d'offices auxquels je n'entendais rien: j'étais en même temps sacristain, linger, réfectoier, surveillant des domestiques, en un mot préposé à tout le matériel. En me voyant un jour à ces diverses besognes, la sœur Marthe dit au Père Garicoïts: **Quand ce Frère aurait quatre pieds et quatre mains, il ne pourrait se tirer d'affaire.** Un Jeudi-Saint, forcé de quitter l'église pour préparer le réfectoire, j'oubliais d'éteindre les flambeaux de l'autel et je les laissais ainsi brûler une heure de temps. Une autre fois, ayant à préparer les chambres des missionnaires, j'arrive trop tard pour mettre la table du souper. M. Perguilhem, exact comme une montre, était là, à l'heure réglementaire, et il dut se retirer. Le lendemain, mêmes travaux, mêmes retards, avec une mauvaise cuisine. Dans ces souffrances, tantôt je pleurais, tantôt je priais;*

quand je n'y tenais plus, j'allais au Père Garicoïts: j'ai trop de travail. - Et moi aussi, me répondait-il, j'en ai dix fois trop. Faisons ce que nous pouvons, et puis, patience ! Le bon Dieu ne demande pas davantage ».

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/6/1894)

6.4. En nous présentant un autre témoignage du F. Arnaud, le P. Etchécopar fait le commentaire suivant : « Ainsi, mes Pères et Frères, la bonne semence jetée sur la terre pour mourir, a jailli dans la fécondité de la mort. Le F. Arnaud disait :

« Ce fut, disait Frère Arnaud, en 1843 et 1844 que se présentèrent de bonnes vocations; le Père Garicoïts qui avait organisé au-dedans la lingerie et le réfectoire dans les plus menus détails, et, comme il disait, par esprit de pauvreté, mais sans attachement mesquin et égoïste, organisa aussi le travail des champs à Sainte-Marie; il y établit un verger, des jardins potagers, des lavoirs pour le linge de la communauté, allant même jusqu'à préparer des engrais de ses propres mains pour l'instruction des frères. Ceux-ci travaillaient en silence et, le soir venu, rentraient de même, portant sur leur dos le lait, les légumes, les fruits, les objets de lingerie, lavés et séchés à la campagne ».

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/6/1894)

6.5. Le P. Etchécopar, après nous avoir remis ces témoignages du F. Arnaud sur le P. Garicoïts, fait, encore une fois, l'éloge ému de ce frère qui, dans sa conduite, donne le reflet de ce qu'était le Fondateur :

Quel parfums religieux, mes Pères et mes Frères, se dégage de ces scènes de famille! et quelle belle âme s'y découvre dans sa ravissante simplicité! Vraiment, dans les bornes des plus humbles emplois, Frère Arnaud fut un modèle de toutes vertus, une colonne de la Congrégation; je l'ai vu, près de quarante ans, envers Dieu, d'une piété angélique; pour la communauté, d'un dévouement sans trêve ni merci; vis-à-vis des étrangers, poli et réservé à la fois; vis-à-vis de lui-même, exempt de toute

recherche, de toute prétention, de toute sollicitude, malgré l'âge, les services, les infirmités, un bourreau de son corps. Mais aussi quelle édification et quelle estime partout! et dans son âme, quelle paix! qui rejaillissait au dehors par une grande et constante égalité de caractère, et par un rayonnement céleste qui éclairait son visage. Plusieurs étrangers m'en avaient fait le remarque; et l'un d'eux, après l'avoir considéré passant et repassant au service de la table, me dit: « Quel est ce Frère? Sa vue me fait du bien; c'est le visage d'un saint ». Je crois qu'il disait vrai.[...] »

(Lettre circulaire, Bétharram, 16/6/1894)

7. Le mystère pascal du P. Garicoïts

Nous allons essayer d'analyser cette lettre circulaire, écrite à Bétharram le 15/5/1890, qui est très belle parce qu'elle nous présente le P. Garicoïts dans son Mystère pascal : Passion et Gloire dans la vie du Père Garicoïts. Cette Passion et cette Gloire sont la *loi de l'Évangile* pour le P. Auguste. D'abord vécue par Jésus, notre Maître, puis par notre Fondateur. Nous pouvons y trouver les motivations et la grandeur de la fondation, les difficultés et les souffrances qu'il a dû supporter, sa croix et les motivations de la Gloire qu'il mérite. Le Père Etchécopar, tout en affirmant tout cela du P. Garicoïts, se soumet au jugement que l'Église se réservera, après avoir étudié son procès.

Lettre circulaire

Approbaton des Constitutions

F.V.D.

Bétharram, ce 15 Mai 1890

Jour de l'Ascension de N. S.

Très chers Pères et Frères en N. S.

7.1. Le P. Etchécopar vient de recevoir le Bref Pontifical qui approuvait les Constitutions. Cet événement le conduit à méditer sur les paroles de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et il découvre que le don de l'approbation des Constitutions par Rome répond à la reconnaissance de « *la loi de l'Évangile* » : Le P. Garicoïts, suivant son Maître, après avoir beaucoup souffert, sera glorifié.

Notre Divin Sauveur disait aux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et par là entrât dans sa gloire ? » « Nonne haec oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam ? » St Luc.

A la vue du Bref Pontifical approuvant nos Constitutions, j'ai recherché, à part moi, la cause de cette nouvelle et insigne faveur, je n'en ai trouvé d'autre que la loi évangélique rappelée ci-dessus: la croix seule mène au triomphe, et il était nécessaire que le Père Garicoïts, après avoir beaucoup souffert, à la suite de son Maître, participât un jour à sa gloire : et ita intrare in gloriam suam.

7.2. L'objectif qu'il se proposait de fonder une nouvelle Congrégation était très élevé et, de ce fait, il devait rencontrer des difficultés insurmontables pour sa réalisation. Avoir atteint cet objectif est un miracle. Le P. Garicoïts n'aurait pas pu y parvenir avec ses seules connaissances, forces et stratégies. Une œuvre de cette envergure demanda au P. Garicoïts de se dépouiller de lui-même, de se surmonter face aux contradictions pour acculer son « moi » et l'ennemi de la nature humaine, et de se laisser pousser par les lois de l'amour et de l'obéissance. Il obtiendrait ainsi une Congrégation, qui était une œuvre de Dieu, capable de lutter contre le libéralisme de l'époque qui se répandait

partout et faisait pleurer les évêques, comme il l'avait lui-même vu à Bétharram.

Il fit un jour cet aveu : « Les larmes que je vis tomber des yeux des Evêques m'inspirèrent le projet de fonder notre Institut, mais quelle lente et pénible parturition ! Les obstacles étaient humainement insurmontables ; je regarde l'existence de cette Société comme un grand miracle ».

Il en devait être ainsi ; le dessein du Fondateur était si élevé ! Plus une œuvre est héroïque, plus elle est combattue par la nature poussée à son dernier retranchement et par Satan attaqué au cœur même de son empire.

Ici, il s'agissait de fonder une Société capable de lutter contre ce libéralisme, partout si répandu de nos jours que son influence pénètre le Sanctuaire et la Religion elle-même : « Une Société dépouillée de tout, surtout d'eux-mêmes ; livrés intérieurement, à la loi d'amour, extérieurement à la loi de l'obéissance et ayant pour devise : Mon Dieu ! me voici, avec votre Divin Fils ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour vous ! »

Qu'il fallait de sagesse pour concevoir un tel plan et de force pour l'exécuter et le mener à bonne fin !

7.3. Ces difficultés demandaient beaucoup au P. Garicoïts qui était conscient de ses limites et qu'il n'était « rien ». Il était également conscient de la « manne cachée » qui consiste à compter sur l'aide de Dieu, qui lui avait demandé une telle chose. Cela amenait le P. Garicoïts à considérer les problèmes qui surgissaient, les défis de la réalité qui exigeaient un plus grand dévouement et un dépassement, pour atteindre l'objectif de la fondation du nouvel Institut, comme Dieu le voulait. Le secret de l'action du P. Garicoïts était de se présenter constamment devant Dieu et ses représentants, en reconnaissant et confessant son rien, en s'abandonnant à eux, en passant inaperçu et en se donnant avec toutes ses potentialités et en disant : « Me voilà ! Donne-moi cet esprit de ton Fils Divin, Notre Seigneur. Le P.

Etchécopar donne une citation du P. Garicoïts qui exprimerait les difficultés qu'il traversait et comment il les vivait. Cette citation, même si elle ne coïncide pas totalement, se trouve dans la Lettre 163 du P. Garicoïts, adressée au P. Didace Barbé, Supérieur de la communauté du Collège San José de Buenos Aires. Je crois qu'en fin de compte, il se réfère à la souffrance du P. Garicoïts, qui humainement, à la fin de ses jours, voit dans une très mauvaise situation l'Institut : même au risque de se dissoudre, par les difficultés et la confusion créée par la façon différente de comprendre l'évêque de la Société de Betharram. Le P. Etchécopar détaille les souffrances du P. Garicoïts :

Qu'il est difficile, en effet, de transformer l'intelligence de gens éclairés, de théologiens, au point de les réduire à l'humble simplicité des enfants de l'Évangile !

Qu'il est difficile de transformer des volontés fortes et généreuses, au point de les tenir également éloignées des entraînements d'un zèle indiscret et des hésitations d'une excessive prudence !

Qu'il est difficile parmi tant de caractères et de tempéraments divers, d'établir un seul et même esprit, si bien pondéré, qu'en toutes choses l'obéissance règle la charité et la charité anime l'obéissance, dans une si juste mesure, qu'il n'y ait place pour aucune illusion dans la piété, aucun excès dans le bien !

Et toutefois, ce but sublime, le Fondateur le poursuit jusqu'à son dernier soupir. Oh ! Qu'il devait souffrir quand il écrivait les lignes suivantes :

« Pour quoi donc ne pas se borner à exercer, dans les limites de sa position, l'immensité de la charité?... Quand on a des idées arrêtées, il est difficile de s'en défaire ! On croit perdre son temps en ne réussissant pas au gré de l'imagination. On ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser corde magno et animo volenti et constanti une obscurité, une stérilité, des insuccès même auxquels on se voit réduit par obéissance...

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus

précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant, en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun: Me voici ! Donnez-nous cet esprit de votre Divin Fils, Notre- Seigneur ».

Qu'il dut souffrir, surtout à ces heures, où, pour dernier trait de ressemblance avec le Seigneur, il voyait menacée l'existence même de son œuvre, et où tout semblait perdu du côté de la terre et du côté du ciel !

7.4. Ce qui a tout sauvé, c'est la conviction à laquelle le P. Garicoïts est resté fidèle au milieu des épreuves, « les yeux fixés sur la Croix » : la certitude qu'il devait faire confiance à Dieu au milieu des difficultés, devant lesquelles il ne pouvait s'arrêter, car c'est Lui qui lui a inspiré une telle entreprise. Dieu voulait la nouvelle Congrégation.

Alors surtout, l'œil et le cœur fixés sur la Croix, invincible dans sa foi et ses espérances, il répondait à toutes les clameurs sinistres : « La Congrégation est l'œuvre de Dieu ; il l'a fondée ; il la conservera et l'avancera dans son service et son amour ».

7.5. Le P. Etchécopar semble se référer aux mots adressés par Mgr Lacroix à la communauté le jour des funérailles, dans l'après-midi : « C'était un saint mais il s'était trompé. » La glorification du P. Garicoïts se manifeste par des signes concrets, qui mettent en évidence qu'il n'a pas commis d'erreur dans sa façon d'agir au milieu des difficultés ou des situations de croix. Dieu s'est chargé de manifester à chaque instant cette glorification qui est le prix de la fidélité dans l'épreuve comme ce fut le cas avec son Maître Jésus dans le Mystère Pascal. La gloire du P. Garicoïts pourra être partagée par ses enfants s'ils sont fidèles, comme lui à son inspiration.

S'est-il trompé ? Et le Ciel ne s'est-il pas chargé de répondre et de glorifier ce grand ami de la Croix ? Et ita intrare in gloriam suam. Quelle est cette gloire ? A mes yeux, c'est d'abord le renom de sa sainteté, le bruit et le concours autour de son tombeau ; puis, la triple consécration de son Institut, émanée des Souverains Pontifes, et renfermant les plus grands éloges : Amplissimae laudis Decreto condecorari mandavit.

Restaient les Constitutions, où se trouve indiqué le but du Fondateur, les vœux et les vertus caractérisant son œuvre ; sillon lumineux marquant la voie, source abondante et toujours ouverte de vie et de dévouement.

Analysées dans le creuset d'un long et sévère examen, elles viennent d'être approuvées ; Docteur et Pasteur Universel, dans l'exercice de son sacré Magistère, le Pape s'est prononcé sur leur bonté et leur excellence ; et revêtant chacun de ses articles et tout l'ensemble de son autorité et de sa sanction souveraine, d'une part, il les recommande au monde comme un Code religieux digne d'être embrassé, et d'autre part, il nous les donne à nous-mêmes comme une voie assurée pour avancer dans la perfection de notre état. Quelle gloire pour notre Père ! Quelle gloire aussi pour ses enfants ! à la condition toutefois de marcher sur ses traces et, comme lui, par la Croix, d'arriver au triomphe.

Te Deum laudamus ! Laus Deo et Mariae !

Tout à vous en N. S.

Etchécopar p^{tre}

Conclusion

Les Lettres circulaires du P. Auguste Etchécopar ne nous présentent pas seulement des anecdotes curieuses de la vie du P. Garicoïts. Les connaissances du P. Etchécopar contenues dans les Lettres circulaires, dans ce cas, nous transmettent une personnalité plus complète du P. Garicoïts. Ils nous apportent surtout la connaissance de l'intériorité du P. Garicoïts : son expérience de Dieu, ses émotions, le feu intérieur qui le consumait, son inspiration par l'Esprit Saint pour mener à bien la Fondation, ses souffrances intérieures, ses conflits.

C'est un document qui complète *La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts* du P. Basilide Bourdenne scj, qui est le meilleur que nous ayons car il a été écrit très près de la vie terrestre de notre Fondateur. Nous aurions besoin aujourd'hui d'une nouvelle vie de notre Saint, incluant tous les éléments de l'intériorité que le P. Etchécopar nous apporte. Le P. Etchécopar a fourni au P. Basilide Bourdenne tout ce dont il disposait, mais il n'a pas pu lui transmettre tout ce qu'il nous a communiqué dans ses lettres circulaires parce que le P. Etchécopar lui-même n'était peut-être pas conscient de la richesse qu'il nous transmettait dans ses lettres sur le P. Garicoïts. À cette nouvelle biographie du P. Garicoïts dont nous avons besoin pourrait-on ajouter toute la réflexion sur le charisme et la spiritualité du P. Garicoïts, qui est menée dans la Congrégation depuis 1985, avec la Session de Bétharram, qu'il faudrait enrichir de ce que je présenterai dans un autre travail sur « l'esprit du P. Garicoïts et de la Congrégation », qui est caché dans les arcanes des lettres, surtout des Lettres circulaires.